

Bulletin de l'AMOPA

Grande-Bretagne

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques
Sous le Haut patronage de SEM l'Ambassadeur de France au Royaume Uni

49ème Congrès AMOPA à Toulouse

Le 49ème congrès international de l'AMOPA a eu lieu les 10,11 et 12 juin 2011 à Toulouse, 'la ville rose,' dans une atmosphère conviviale et sympathique .

L'Assemblée Générale s'est tenue dans l'amphithéâtre Cujas de l'Université du Capitole (créée en 1229, 29 ans après la Sorbonne!). La modification des statuts, demandée lors des deux précédents congrès a finalement été approuvée, avec le renouvellement de 11 membres (sur 24) du Conseil d'Administration. Le bureau et son nouveau président mis en place en début janvier 2011, ont été dûment

élus par votes secrets par les congressistes dimanche matin.

Un seul regret... le manque de représentation en ateliers des 15 délégations des sections étrangères.

Nous reconnaissons néanmoins l'énorme travail accompli depuis janvier par le nouveau bureau et son Président M. Michel Berthet. Nous tenons à remercier les organisateurs pour la mise en place et le succès de ce 49ème congrès international ainsi que le chaleureux accueil réservé aux congressistes.

Vous trouverez plus d'informa-



Françoise Richardson et les délégations étrangères en présence du Président national, M. Michel Berthet (à sa gauche)

tion sur www.amopa31.net ou en cliquant sur la rubrique du site national: «congrès international AMOPA 2011».

A lire:

- Congrès AMOPA à Toulouse
- Découvrez Robert Challe
- Les émigrés français de Richmond
- Le 18 juin— une leçon d'histoire

Dans ce Bulletin

49e congrès AMOPA à Toulouse	1
Bernard Emié—nouvel Ambassadeur à Londres	1
Nouveaux décorés	1
Robert Challe à découvrir	2
Les émigrés français de Richmond	3
Preuve de lecture attentive Hommage à Mme M. Goeller	3
Le 18 juin à Carlton Gardens	6

M. Bernard Emié: nouvel Ambassadeur à Londres

Né à Paris en 1958, Bernard Emié, après un Bac scientifique, rejoint l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de Paris et intègre l'Ecole Nationale d'Administration (ENA). C'est lors de son service militaire qu'il prend goût à l'international.

Il formule alors le désir d'intégrer les Affaires Etrangères. En 1983, il prend la Direction d'Asie-Océanie du Ministère des Affaires Etrangères. En 1984, succédant à M. Gourdault-Montagne (précédent Ambassadeur à Londres), il effectue son premier poste à New Delhi, durant l'assassinat d'Indira Gandhi. Après un court passage au Cabinet du Ministre des Affaires Etrangères, il est nommé secrétaire à l'Ambassade de France à Washington, en charge d'une partie de la politique

extérieure (Asie, Afrique, Pacifique) durant la période coïncidant avec la guerre contre le Koweït.

De retour en France en 1993, il réintègre le Ministère des Affaires Etrangères comme sous-directeur du Maghreb au moment où le Front Islamique du Salut (Fis) arrive en tête aux élections algériennes. En 1993, il entre au Cabinet d'Alain Juppé, où il est chargé de la gestion des crises régionales dont celle du Rwanda. Deux ans plus tard, en 1995, il est nommé conseiller diplomatique et technique auprès du Président de la République. En 1998, Jacques Chirac, le nommera Ambassadeur auprès du Royaume Hachémite de Jordanie où il sera confronté à la mort du roi Hussein de Jordanie, à la transition opérée par son

filis et aux troubles qui en résultent.

Après la réélection du Président Chirac en 2002, Dominique Villepin l'appelle à la Direction de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient du Ministère des Affaires Etrangères.

En 2004, Bernard Emié est nommé Ambassadeur au Liban, et en 2007, Ambassadeur à Ankara (Turquie) - au moment où la France s'oppose à l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne...

Bernard Emié est, depuis le mois d'avril 2011, à Londres. Nous lui souhaitons la bienvenue, ainsi qu'à sa famille, en Grande-Bretagne.



Nouveaux décorés

Décret du 25 aout 2010

Nommés ou promus au grade de

Officier:

Joseph BERGEN; Andrew KNAPP; Robert KNECHT; James KNOWLSON; Nuela Le DiLLICOCQ

Chevalier:

Catherine CECILLON; Brigitte COUDINO; Helen DRAKE; Peter Robert FAWCETT; Sue HOYLE;

Ann PRESTON; Dominique STAPYLTON.

Décret du 1er mars 2011 -

Nommés ou promus au grade :

Commandeur:

M. Roderick KEDWARD

Officier:

Susan HARROW; Harold HOLDEN; Françoise RICHARDSON; Bernard VASSEUR

Chevalier:

Richard BONNEY; William BURG-WINKLE; Matthew COBB; Martyn CORNICK; Mark GREENGRASS; Michael HAWCROFT; Huw MORRIS; Julian SWANN; Michael WILSON; Marc WOLSTENCROFT; Paul-Marie BLANCHARD; Frédéric LAVOCAT; Rita WRIGHT CANTRAINE

Robert Challe: à découvrir

(suite du numéro précédent)



Dr Wendy Preston

En 1996, un volume intitulé *Mémoires, Correspondance complète, Reports sur l'Acadie et autres pièces*, a été publié complétant la série de nouvelles éditions de l'œuvre de Challe, parue entre 1991 et 2002. C'est grâce au Professeur Frédéric Deloffre, ses collègues, co-chercheurs, et collaborateurs que tout ce corpus littéraire de la plume de Challe est maintenant disponible, et que son auteur commence à sortir de l'ombre.

Il reste maintenant à essayer de découvrir pour quelles raisons Challe a si soigneusement caché son identité d'auteur. L'explication, je crois, peut se faire en deux parties: il faut d'abord considérer l'âge où il a vécu; mais aussi il faut comprendre ses circonstances familiales et sa propre personnalité.

Robert Challe est né en 1659. Sa famille habitait à Paris, dans une maison qui existe toujours (54 rue Saintonge). Il a donc passé sa jeunesse, voire la plus grande partie de sa vie, sous l'ancien régime - un monarque absolu, un gouvernement rigide et autoritaire, une époque où la religion, les structures sociales et le système légal étaient strictement réglés et, paraissait-il, immuables. Il valait donc mieux à ce moment-là ne pas se mettre en conflit avec l'autorité, ni perturber le status quo. Cependant, Challe n'a pas évité entièrement de se faire remarquer: en juin 1717 il a été emprisonné au Châtelet par ordre du ministre de la Maison du Roi. Il avait, suppose-t-on, fait circuler des chansons ou des poèmes satiriques. Il est resté quelques semaines au Châtelet, et, une fois sorti de prison il a été exilé à Chartres où il a dû passer le reste de sa vie. Autrement dit, Challe est né trop tôt pour appartenir au mouvement philosophique du 18ème siècle. Il partageait l'esprit et les idées des écrivains qui le suivraient, mais à l'époque où il vivait, on ne pouvait pas exprimer ouvertement ni doutes religieux ni

possibilité de réformes sociales. Challe n'était qu'une voix solitaire, l'avant-coureur de l'ère à venir.

Mais il s'agit aussi d'élucider autant que possible quelle était la personnalité de cet individu qui a voulu rester invisible, et qui a su si bien celer son identité que la postérité l'a perdue de vue. Il faut dire tout d'abord, que Challe ne possédait ni la confiance, ni la flamboyance d'un Voltaire...

Sa famille, nous l'avons déjà vu, habitait Paris, mais si son père, ayant pu acheter la maison rue Saintonge (vers 1645) commençait à s'élever sur l'échelle sociale, la famille Challe n'était pas encore solidement établie dans la bourgeoisie.

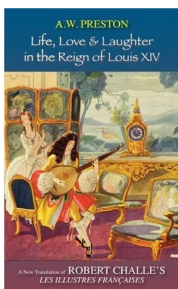
Robert était le troisième fils d'un second mariage de son père. Cette deuxième femme, mère de Robert, venait d'une famille plus aisée et d'un rang social quelque peu au-dessus de celle de son mari. Mais elle a toujours montré une préférence marquée pour son fils aîné, au dépens du plus jeune. Challe a, de temps à autre, utilisé dans ses écrits des incidents et des événements tirés de sa propre vie. Dans *'Les Illustres Françaises'*, il décrit une famille où les rapports entre parents et enfants réfléchissent exactement la situation qu'il a connue lui-même dans sa vie familiale. Dans le roman, quand le père meurt et l'héritage est partagé parmi les enfants, c'est l'aîné qui en reçoit la plus grande partie et qui peut acheter une charge qui l'établira dans le monde, tandis qu'il ne reste qu'une somme dérisoire pour le plus jeune, qui doit donc se débrouiller de son mieux pour faire son chemin dans la vie. Challe, tout comme le Dupuis de cette histoire et dans des circonstances similaires, a dû essayer de faire lui-même sa propre fortune. Et, comme le jeune homme de son histoire, il a sans doute gardé, au moins pendant sa jeunesse, de la rancune et un sentiment de l'injustice de la vie. Et com-

me un autre personnage dans son roman (l'oncle du jeune Dupuis) Challe avait peut-être, lui aussi, l'impression qu'il était destiné plutôt à être victime que héros, qu'il n'était pas chanceux, et qu'il fallait donc prendre garde contre les mauvais coups de la fortune.

Cependant il ne faut voir en Challe rien de timide ou de mélancolique. Au contraire, il a eu une vie mouvementée et aventureuse. Avant son voyage aux Indes orientales il avait traversé plusieurs fois l'Atlantique, et passé du temps en Acadie (nord-est de l'Amérique) où l'on commençait à établir des 'pêches sédentaires' - postes permanents pour faciliter le commerce de la pêche - et où il avait fait des expéditions à l'intérieur du pays. Quelqu'un qui l'a peut-être connu le décrit comme 'gai, plaisant, enjoué, ce qu'on nomme d'ordinaire un Bon-Vivant' (Prosper Marchand, 1748); et Jacques Cormier observe dans l'avant-propos du roman (Livre de Poche, 1996) que 'dans *Les Illustres Françaises*, le rire est partout présent...' - ce qui semble indiquer quel était, au moins en partie, le caractère de l'auteur.

Ce que j'ai voulu faire dans cette courte introduction, c'est essayer d'esquisser brièvement les raisons pour lesquelles il est probable que vous n'aviez pas jusqu'ici entendu parler de Robert Challe, et de suggérer que c'est un auteur avec qui il vaut peut-être la peine de faire connaissance. Comme le dit Frédéric Deloffre, en parlant de Challe 'Une vie brisée, une pensée tourmentée, une franchise d'expression sans égale, un talent de conteur exceptionnel, voilà de quoi faire de la découverte de Robert Challe une aventure qu'on n'oubliera pas'.

Dr Wendy Preston est l'auteur de *Life, Love & Laughter in the Reign of Louis XIV*, la traduction du roman de Challe *Les Illustres Françaises*.



Les Emigrés Français de Richmond.

David King

Pendant la révolution française de 1789, de nombreux aristocrates quittèrent la France pour se réfugier en Angleterre.

Une cinquantaine des plus nobles d'entre eux s'installèrent à Richmond et à Twickenham, deux villes qui forment l'actuelle municipalité de Richmond, située à moins d'une heure du centre de Londres.

A cette époque-là, le roi George III résidait au Palais de Kew, dont le magnifique parc s'étend le long de la Tamise, à l'actuel emplacement des célèbres jardins botaniques. Les enfants du roi, épouses ou maîtresses résidaient à Richmond, Petersham ou Twickenham, dans de grandes et belles maisons qui existent encore aujourd'hui.

Quelques uns de ces aristocrates français avaient des liens de parenté avec la noblesse anglaise. C'était le cas par exemple de la Marquise de la Tour du Pin, née Henriette Dillon, nièce de la Princesse d'Hénilin et cousine germaine du comte de Lichfield. Celle-ci décrit dans ses mémoires la vie de ces émigrés à Richmond à la

fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle.

Les archives de la bibliothèque municipale de Richmond nous donnent également des indications sur la vie de ces nombreux émigrés souvent aussi pauvres que Madame de la Tour du Pin, mais refusant d'accepter la charité qui leur offrait le gouvernement anglais. Ces subventions demandées pour eux par la noblesse anglaise de Richmond avaient d'ailleurs été condamnées par les commerçants de la ville.

D'autres émigrés étaient cependant fort aisés : la Princesse d'Hénilin et son vieil ami Lally Tollendal, qui louaient *The Rosary*, une jolie maison en plein centre de Richmond avaient des ressources financières suffisamment importantes pour qu'elles leur permettent de louer 'Juniper Hall' une résidence secondaire à Mickleham près de Box Hill dans le Surrey. La Princesse y accueillait un nombre de personnalités, parmi lesquelles figuraient Talleyrand, Mme de Staël, Monsieur de Narbonne, la Comtesse de la Châtre ou

encore le Général d'Albray.

Avant la révolution la Princesse d'Hénilin faisait partie d'une petite coterie surnommée «les Princesses combinées»: la Princesse d'Hénilin, la Duchesse de Biron, la Princesse de Poix et la Princesse de Bouillon. La Duchesse de Biron (Mme de Lauzan) et la Princesse de Bouillon (née Princesse de Hesse-Rothembourg) se réfugièrent également à Richmond. La quatrième, la Princesse de Poix ne put quitter la France, contrairement à son mari le Prince de Poix qui fit partie des exilés richmondais.

Le Prince de Poix, divorcé par sa femme, était membre de la «grande famille de Noailles». Ancien gouverneur de Versailles, il allait souvent chercher Mme de la Tour du Pin à Teddington (village voisin de Twickenham) chez la Duchesse de Duras dans son Tilbury (cabriolet léger et découvert, à deux places). Elle avait l'habitude de s'y rendre à pied en longeant les bords de la Tamise, mais préférait rentrer dans le cabriolet de M. le Prince de Poix.



David King (1er plan)

*Chère Madame la Présidente,
C'est une fois de plus avec un
réel plaisir que nous recevons le
Bulletin de l'AMOPA de
Grande Bretagne (n° de mars
2011). Il va figurer sur le
présentoir où chaque visiteur
du Siège national pourra le
consulter, ainsi que sur le site
Internet officiel. Nous y
retrouvons les échos de vos
activités notamment des
conférences instructives
et originales dont votre section
est l'organisatrice. Veuillez
féliciter votre équipe talentueuse
dévouée et veuillez agréer,
Madame la Présidente,
l'expression de nos pensées les
meilleures.
Patrice Henriot, secrétaire
général de l'AMOPA.*

Preuve de lecture attentive ...

Patrice Henriot

Après une habitude (trop rapide?) aux compliments, (voir ci-contre à droite) - redescende ultra rapide terre....(voir suite):

*Chère Madame la Présidente,
preuve de l'attention avec laquelle je vous lis, je me demande si le sous-titre "Quelques exemples de participe passé" (Bulletin no. 17, p. 3), ne doit pas plutôt être ainsi rédigé:*

"quelques exemples de passé simple". En effet, il met en exergue des emplois de ce temps: "je la tins", "nous achetâmes", "nous le mîmes" et je ne vois aucun participe dans cette belle série. Me trompé-je? Vous excuserez peut-être la déformation d'un ancien professeur. Nul n'est parfait.

Patrice Henriot

Cher Monsieur le Secrétaire général, vous avez parfaitement raison! Un inexcusable manque d'attention de ma part... Mes excuses à tous nos lecteurs et sincères remerciements à Patrice Henriot. Perfection? Déformation d'ancien professeur conjugué à lecture attentive ...

Françoise Richardson

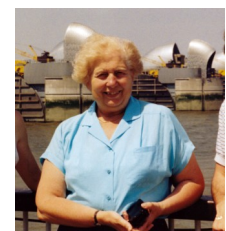
Hommage à Madame Micheline Goeller

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse, le décès de Micheline Goeller survenue le 24 avril 2011 après plus de dix ans de lutte contre le cancer. Ancienne élève de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers, chargée de recherche au CNRS, elle avait suivi son mari

à Londres et avait fait le reste de sa carrière au Lycée Français Charles de Gaulle à Londres. Elle était Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques. Excellente institutrice, efficace et dévouée, très cultivée, elle s'intéressait particulièrement à l'art, à la musique

surtout et avait beaucoup voyagée. Elle partageait sa vie entre Londres et Menton et laisse un fils, Alain et une fille Anne - tous deux anciens élèves du Lycée et trois petits-enfants

Françoise Clancy,
Londres le 3 mars 2011



Mme Micheline Goeller

Présidente & Rédactrice (Bulletin): Françoise Richardson
49, Whiteknights Road, Reading RG6 7BB
Tél: 0118 926 22 23
Courriel: f.richardson@botanical.net

Secrétaire: Colette Bach
80, the Avenue, Ealing, London W13 8LB
Tél: 020 8997 0659
Courriel: colette.bach@btinternet.com

Secrétaire (adhérents): Ron Hallmark
130 College Road, Moseley, Birmingham, B13 9LH
Tél: 0121 778 1854
Courriel: joanandron@freeuk.com

Trésorier: Rod Shepherd
11, Sanderling Place, Portishead, Bristol, BS20 7NW
Tél: 07775 991 224
Courriel: chezleberger@googlemail.com

Pour mieux connaître notre association:
tapez: www.amopagb.org
tapez: www.amopa.asso.fr
Et ... notre culture:
tapez: www.canal.académie

La prochaine réunion du comité aura lieu en septembre 2011 au Dispensaire Français de Londres (Hammersmith) à 11.00. Tout commentaire peut être transmis au Secrétaire à l'avance.

- *Cravates AMOPA* (Chevalier & Officier), *Rubans* (Chevalier) & *Rosettes* (Officier)
Contactez: Rod Shepherd si vous n'avez pas accès au site www.amopagb.org
- *Mugs AMOPA*: Contactez: Rod Shepherd
- *Pour tout changement (courriel, adresse & grade)*
Contactez: Ron Hallmark ou Rod Shepherd
- *Souscriptions*: Contactez: Rod Shepherd
- *Articles & commentaires pour le Bulletin ou le site web*: Contactez: Françoise Richardson
- *Visites*: contactez David King

*Un grand merci à tous nos lecteurs
... ainsi qu'à tous ceux qui ont eu la gentillesse de
contribuer à la rédaction de ce Bulletin.*

Carlton Gardens: un 18 juin pas comme les autres....

Thierry R. Dorfsman

Un jeune touriste français, par hasard sur les lieux de la cérémonie officielle du 18 juin, rencontre (par hasard!) Thierry Dorfsman qui avoue à 'la criminologue' rencontrée à l'Institut Français... «Je ne représentais rien à titre personnel puisque ma présence n'était que pour la mémoire de mon Père et de nombreux de ses co-combattants qui m'ont accordé leur amitié leur vie durant"... et pourtant...

- «*But what is going on there?*» me demande un Français en Anglais dont l'accent ne fait aucun doute. C'est un jeune qui n'a pas vingt ans. Je l'invite à me suivre. En arrivant nous voyons sur cette place de Carlton Gardens, dominée par la statue de Charles de Gaulle, une escouade de la Marine Nationale Française dont les marins portent fièrement sur leur «bâchis»: «Aviso Escorteur CDT Blaison».

- «*C'était qui?*» Blaison, c'était un grand marin, qui rallia les FFL en juin 1940 et prit le commandement du Surcouf en 1941, participa à l'escorte des convois en Atlantique et au ralliement de Saint Pierre et Miquelon à la France Libre.

- «*Mais ce que passe-t-il ici aujourd'hui?*» me demande mon jeune touriste. Oh, pas grand chose!
Des Français parlent d'un Français!

Progressivement la place s'anime avec des Officiers marinières, des Capitaines de corvettes, de frégates, de vaisseaux, et même un Contre Amiral. Puis le Colonel en charge de l'événement prend le commandement et le trompette use de son instrument. Tous les officiers, sous-officiers, femmes et hommes du rang se figent au Garde à vous.

Voyant un véhicule immatriculé «*FRA 1*» le garçon me demande: - «*C'est qui lui?*»

Lui, c'est son Excellence l'Ambassadeur de France à la cour de St-James avec son épouse.

Et la cérémonie commence. Son Excellence Bernard Emié rend un vibrant hommage à ce Général qui dira de lui-même plus tard: «je ne suis ni un militaire, ni un civil. Je suis un symbole»

(C'était de Gaulle, par A. Peyrefitte).

Pendant tout le discours de son Excellence l'ambassadeur de France un silence incroyable rend hommage à l'orateur qui parle du Général de Gaulle en soulignant notre devoir de combattre pour la liberté, pour les valeurs de la République et que l'ennemi n'a pas de nationalité, l'ennemi, c'est celui qui entrave la liberté. Les seuls absents qui puissent être pardonnés sont celles et ceux tombés aux champs d'honneur.

Après «faire face» son Excellence décore une grande dame dans sa chaise roulante à qui plus d'un doit la vie et dont l'Histoire atteste qu'elle fit face et que «servir» la connaît. Mme Adamson, résistante de longue date, n'a pas volé son grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

- «*et tous ces gens c'est qui?*»

Oh! Ce sont des anonymes qui se souviennent de tout ce que ce «symbole» leur a apporté, qui se souviennent de celles et ceux qui ont «fait face», qui ont servi la France et qui l'ont payé de leur vie.

- «*et vous?*» me demande mon jeune insolent «vous faites quoi ici?» Oh moi, je ne représente que mon père qui a rejoint le Général après l'appel de ce même 18 juin et est retourné en France un certain 6 juin 1944 sous les ordres du Commandant Kieffer avec 176 de ses camarades.

- «*Et lui?*» montrant Olivier. Lui c'est le petit fils de la Dame qui assurait le secrétariat du Général.

La cérémonie prend fin sous la statue du Général et tout ce petit monde se disperse pour rejoindre le Lycée Charles de Gaulle.

A ma surprise, je revois mon touriste et suis flatté car il s'est changé et paraît un peu moins «cool-cool».

- «*Vous croyiez m'avoir semé ? Hein?*» Je ne réponds pas, car il a raison.

Au Lycée Charles de Gaulle tout le monde découvre ou redécouvre les résultats du travail colossal de Brigitte Williams pour les bornes et les vitrines concernant le Général et les héros de cette époque. Son Excellence témoigne encore du respect et du devoir de mémoire que nous devons à tous ces anciens qui représentent

celles et ceux qui sont tombés pour la liberté.

- «*C'est quoi son nom à ton père?*» me montrant du doigt, demande-t-il à Oliver.

«Ce n'est pas mon père, c'est mon parrain» lui répond Oliver qui, malgré son flegme britannique commence à être un peu fatigué par ce «chewing-gum» qui nous colle aux basques depuis quelques heures. «Son nom, c'est Thierry».

Son Excellence souligne que plus d'élèves seront bienvenus l'an prochain à cette cérémonie, puis c'est le verre qui réunit les moins jeunes et les plus jeunes, les anonymes et les médaillés. Enfin, après un déluge d'eau sur le Lycée, nous nous préparons { partir vers l'institut où Olivier Cadic souhaite conclure cette journée qu'il a si bien préparée.

- «*ça vous dérange pas si je viens avec vous? hein?*» (pas la peine de répondre...!)

A l'Institut nous rencontrons Français, le Captain de New Haven, Pierre l'avocat qui a autant de cheveux que moi, la criminologue qui voudrait que j'écrive un article alors que je ne sais pas écrire, le prof d'histoire et sa compagne depuis deux mois à Londres qui ont fait l'effort d'être là comme beaucoup, de façon désintéressée, chacun ayant pu apprécier l'absence des opportunistes.

- «*Et vous faites quoi après?*» me demande «la glue». Rien, je rentre chez moi et sans toi ! C'est quoi au fait ton nom? - «peu importe, mais merci. Je viens de me prendre le plus fantastique cours sur plus d'un demi siècle d'histoire et il n'y avait ni gauche ni droite, que des gens sincères et de bonne volonté avec des yeux brillant d'émotions.»

- «*et je n'ai pas été trop collant, hein?*» Mais non, mais non, allez au revoir la glue!

Thierry Dorfsman UFE (GB)

Cet article également paru dans l'Infolettre no.6 d'Olivier Cadic (www.oliviercadic.com)

